



RÉGION VERVIÉTOISE LES MÉTIERS EN PÉNURIE

Le courant passe bien pour et grâce à Régis

L'Olnois Régis Bollette est électricien, un métier aux multiples facettes

D'une part, la région verviétoise dispose d'un enseignement qualifiant très développé qui propose de nombreuses filières. D'autre part, on se retrouve face à une série de métiers dits "en difficulté de

recrutement". L'idée de l'IPIEQ (Instance de Pilotage Interréseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant l'image des métiers

concernés. Nous sommes donc allés à la découverte de dix jeunes travailleurs. Nous vous proposons aujourd'hui le troisième volet de cette série avec Régis Bollette, électricien industriel.



"Un apprentissage via la technique"

Régis Bollette a 20 ans. Il habite à Olne. À sa sortie de primaire, il a suivi la filière d'enseignement général jusqu'en 2^e secondaire à Chênée. Comme il voulait exercer un métier manuel, il s'est inscrit en 3^e technique à l'Athénée de Pepinster.

Questions à...

SON ANCIEN PROF



JEAN-MARIE LENARTZ A CÔTÉ DE RÉGIS DURANT SES ÉTUDES ■ Y.F.

Est-ce que beaucoup d'élèves choisissent la section électricité de l'enseignement technique?

En 5^e technique, nous avons 8 élèves. En 6^e, il y en a 5. On peut bien travailler quand on est en équipe réduite. Dès la 5^e, ils peuvent choisir l'option électro-robotique, le cours que je donne ici.

Quelle est la proportion théorie-pratique?

À côté des cours généraux, la partie consacrée à l'électro-mécanique prend 16h de leur cursus. Ils ont 11h de théorie, de labo ainsi que 5h de pratique.

Que faites-vous durant les séances pratiques?

Ils apprennent l'électricité de base, mais aussi des choses automatisées, comme un feu pour un passage pour piéton. C'est nous qui dépannons les machines des ateliers de l'école. Dernièrement, il y a eu le gros projet d'installation d'une éolienne pour alimenter l'école.

Les élèves doivent-ils aussi effectuer des stages?

En 5^e, ils n'ont pas encore de stage mais quelques formations à Technifutur. En 6^e, ils ont deux semaines de stage plus des formations à Technifutur.

Un métier peut parfois en cacher un autre. Régis Bollette est électricien, mais ne comptez pas sur lui pour venir monter vos luminaires ou changer les prises chez vous. Régis est électricien industriel. La différence avec un électricien en bâtiment? "C'est beaucoup plus technique, plus approfondi. On utilise d'autres disciplines comme la pneumatique et les nouvelles technologies", explique le jeune Olnois.

À peine sorti de l'école, il a trouvé un boulot qui le passionne. Ils s'occupent de monter de A à Z des machines qui serviront, une fois vendues, aux plus grands spécialistes de la vue pour calibrer les verres des lunettes. "Je m'occupe autant de la structure, de l'habillage de la machine que de ce qu'il y a dedans. Et à l'intérieur, en plus du câblage électrique, il y a la pneumatique par exemple."

Une diversité que Régis aime beaucoup. "En plus, ce sont toujours des machines différentes; c'est un travail très varié."

Engagé au sortir de ses études, Régis espère bien se faire une place chez "Automation & Robotics", la firme de Lambermont qui l'a engagé. "Mon job regroupe tout ce que j'ai appris pendant mes études. Mais, il me reste encore beaucoup à apprendre."

La transition école-travail s'est faite en douceur pour Régis, même s'il a dû s'adapter. "Ici, on n'utilise pas le même langage informatique qu'à l'école, mais mes collègues m'ont vite tout expliqué."

Heureux d'exercer un métier manuel technique, Régis Bollette avait pourtant commencé un cursus scolaire des plus classiques. Comme beaucoup de jeu-



Régis Bollette monte des machines qui serviront à calibrer des verres de lunettes ■ Y.F.

nes élèves qui débarquent en secondaire, Régis n'a pas vraiment eus son mot à dire pour le choix de sa formation. "Mes parents m'ont inscrit dans l'enseigne-

ment général. Je ne m'y plaisais pas mal, mais j'avais en tête de faire plus tard un métier manuel. Je suis donc venu en troisième technique à

l'Athénée de Pepinster en électromécanique. C'était un peu par hasard. Je n'avais pas d'idée de métier précis. Et puis, j'ai découvert l'électricité, j'ai été emballé. C'est vraiment à l'école que j'ai découvert ce que je voulais faire plus tard."

Et dans la famille Bollette, on peut dire que les fils n'ont pas mal choisi leur secteur d'activité. Le frère de Régis est soudeur, un métier qui, comme celui d'électricien, est en pénurie. «

YSALINE FETTWEIS

Vidéo

Reportage vidéo sur Télévesdre

Ce mercredi dès 14h20 et en boucle



LE PARCOURS SCOLAIRE DE RÉGIS

Une 7^e année en attendant la fin de la crise

Son diplôme d'électromécanicien en poche, Régis est sorti de 6^e technique avec l'espoir de décrocher un emploi. "Malheureusement, je suis sorti en plein pendant la crise. Alors, j'ai décidé de poursuivre encore un an d'études." Il s'inscrit donc en 7^e technique à Soumagne en option "maintenance de systèmes automatisés". Une filière qui n'existe pas à Pepinster. "La 7^e technique, ce n'est pas une section où on se bouscule."

Une année de plus qui lui a permis de faire un stage à Spa Monopole et de passer deux jours par semaine au centre de formations Technifu-

tur. "Technifutur possède les machines dernier cri que les écoles ne savent pas se payer. On apprend donc vraiment en phase avec la réalité de notre futur job. Là-bas, j'ai suivi des formations en hydraulique, mécanique, programmation et pneumatique. De quoi compléter ce qu'on apprend à l'école."

Durant quatre ans, il a appris aux côtés d'enseignants, dont certains exercent encore leur profession après journée. "C'est intéressant. Ils peuvent ainsi nous expliquer à quoi nous attendre dans le milieu du travail." «



Y.F. Régis (à gauche) à l'Athénée de Pepinster où il a fait ses études ■ Y.F.

Questions à...

SON PATRON



CHRISTIAN CLOSSET, "AUTOMATION & ROBOTICS" À LAMBERMONT ■ Y.F.

Un profil comme celui de Régis, c'est difficile à trouver?

Non, pas tellement. Il y a beaucoup de bonnes écoles dans la région. Mais, c'est sûr qu'avant qu'il ne soit opérationnel comme aujourd'hui, nous avons dû quand même former Régis. L'apprentissage à l'école ne suffit pas?

C'est un bon bagage, mais chaque entreprise a ses spécificités. Ici, on vend des machines aux fabricants de verres de lunettes. C'est très pointu. Il faut donc 2-3 mois pour apprendre le métier. Dans le cas des jeunes qu'on embauche, ils passent sous tutorat d'un ouvrier qualifié plus expérimenté.

Êtes-vous une grosse entreprise?

Nous avons 85 personnes qui travaillent. Il y a une partie "recherches et développement" où des ingénieurs en optique, industriels ou civils travaillent sur des projets. La partie automation est assurée par des diplômés. Le montage des machines, c'est le boulot de 35 ouvriers, dont Régis.

Quel salaire un jeune ouvrier comme Régis peut-il espérer?

Je ne connais pas précisément les chiffres, mais ça tourne aux alentours de 15 €/heure.



Quelques CV et il est engagé

Sorti fin juin de l'athénée de Soumagne où il est allé faire sa 7^e technique, Régis est engagé fin août chez "Automation et Robotics".

"J'ai envoyé quelques CV, j'ai eu une interview et c'était fait", se réjouit-il. Satisfait de son job, il ne cesse d'apprendre.



Campagne réalisée à l'initiative de l'IPIEQ de Verviers

www.vivremonmetier.be

VIVRE
mon
MÉTIER

